

De l'image au document : réflexions sur le rôle que l'image peut jouer dans l'enseignement

Autor(en): **Roller, Samuel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Études pédagogiques : annuaire de l'instruction publique en Suisse**

Band (Jahr): **48/1957 (1957)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-114538>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

De l'image au document

Réflexions sur le rôle que l'image peut jouer dans l'enseignement

I. LE DOCUMENT DANS L'ECOLE D'AUJOURD'HUI

Pedro Rossello, du Bureau International d'Education, aime conter la petite histoire que voici :

Chaque fois que ses devoirs le conduisent de l'aérodrome d'Orly aux bureaux de l'UNESCO, il a l'occasion de passer près d'une école de maçons. On y voit de jeunes garçons en train de monter des murs de briques, murs qu'ils démoliront ensuite pour se livrer à d'autres constructions. Le métier de maçon ne s'acquiert plus, comme par le passé, sur un chantier, il s'apprend dans une école. Cette dernière, pour remplir sa mission, a dû introduire dans son enclos la truelle, la brique et le mortier. L'école s'était écartée de la vie..., il lui a fallu pourtant emprunter à la vie (celle du maçon) ses éléments essentiels.

Ainsi en est-il de toute école, aujourd'hui. « *Pour la vie*, disait Ovide Decroly en fondant l'Ecole de l'Ermitage, mais *par la vie* ». Terrariums, aquariums, ateliers attestent cette pénétration de la vie au cœur des écoles. Il faut néanmoins aller plus avant. C'est toute la vie qui doit entrer dans la classe, celle d'ici et celle d'ailleurs, celle d'aujourd'hui comme celle d'hier.

Et c'est ici qu'intervient *l'image* en tant que médium entre la vie palpitante et l'écolier qui, sous la direction de son maître, va essayer d'en appréhender les mystères. Image visuelle : photographies, diapositifs, films ; image sonore : disque, radio ; image mixte, audio-visuelle : films sonores, télévision. L'image met l'enfant en présence du réel et il importe que cette rencontre soit telle que ce même enfant réagisse « comme si » la réalité concrète s'offrait véritablement à son regard. Si dès lors l'image atteint à ce pouvoir évocateur, c'est qu'elle est devenue *document*, c'est-à-dire qu'elle est au sens étymologique du terme, instrument d'enseignement (*documentum*, ce qui sert à instruire).

On saisit aussitôt que l'image (et dans les lignes qui suivent, je me bornerai à ne parler que de l'image visuelle au sens habituel) admise à l'école doit avoir des qualités bien définies. Elle doit être le reflet le plus fidèle, le plus évocateur, de la réalité dont elle est le truchement. Une photographie, par exemple, n'est pas obligatoirement un bon document. Son pouvoir évocateur dépend des intentions du photographe ; et ce dernier peut, selon les visées qu'il adopte, fournir une image qui déforme l'objet. Souvent, pour donner à l'enfant une bonne idée de tel lieu géographique, plusieurs photos du même lieu seront nécessaires, mais prises de points de vue différents. Souvent aussi un croquis au trait devra souligner tel élément du paysage que le cliché n'aura pas su mettre

en lumière. L'image-document aura un caractère « stéréoscopique », par quoi il faut entendre que l'objet qu'elle prétend évoquer pourra être saisi dans de multiples dimensions : les trois dimensions de la géométrie et celles aussi qui ressortissent à l'intelligence et à la sensibilité.

Dès lors ce n'est plus le maître qui instruit mais le document lui-même. L'élève peut aborder le réel spontanément, en toute fraîcheur d'esprit. Le document apparaît comme l'antidote de tout enseignement dogmatique.

Tout cela montre que les images dignes de remplir la fonction de documents ne seront pas nombreuses et qu'un choix sévère s'imposera.

Il est intéressant d'observer que ce souci d'un choix, puis d'une mise en valeur de l'image, apparaît dans nos derniers manuels scolaires. Un exemple : Deux portraits de Charles le Téméraire. Le premier dans « *Histoire illustrée de la Suisse à l'usage des écoles primaires* » (Rosier et Savary, 1931) ; fig. 111. *Charles le Téméraire*. Simple dessin représentant le portrait du duc. Le second dans « *Histoire de la Suisse II* » (Grandjean et Jeanrenaud 1955) ; fig. 29. *Charles le Téméraire*. Ce titre est accompagné du commentaire suivant :

(Tableau à l'huile de Roger van der Weyden, musée de Berlin). Charles le Téméraire est âgé d'environ trente ans. Il porte le collier de la Toison d'or — chaînette à laquelle est suspendu un bélier — un des principaux ordres de chevalerie. Roger van der Weyden (1400-1464) est un des grands peintres de la Renaissance flamande. Les Flandres appartenaient alors au duc de Bourgogne.

2. L'IMAGE DANS LE MONDE CONTEMPORAIN

Il se trouve qu'au moment même où l'école éprouve le besoin de s'ouvrir à la vie par le biais du document iconographique, le monde se voit envahi par l'image. La grande presse couvre ses pages de photos, les magazines avec leurs couleurs s'infiltrant dans tous les milieux, la publicité submerge tout. Cette dernière, conséquence directe de la production de masse, est à l'origine de l'essor prodigieux de la presse ; et celle-ci, pour mieux satisfaire les courtiers en publicité, a accéléré ses perfectionnements techniques. Le moindre journal se flatte de paraître « en plusieurs couleurs ».

Or la publicité ne s'est pas limitée à vanter les qualités du vêtement ou de la parure, des produits alimentaires ou des crèmes de beauté, elle s'est très vite mise au service du tourisme (en Suisse cet aspect est particulièrement apparent) et, les circonstances politiques aidant, elle a pénétré, pour se faire propagande, jusque dans les Ministères des affaires étrangères.

La publicité est riche. Elle imprime beaucoup et beaucoup de belles images. Elle est généreuse, par définition ; elle se propose à tous, à l'enfant aussi, à l'école. Dès lors, on voit pour cette dernière apparaître une tâche nouvelle : aider l'enfant à faire son chemin dans ce monde d'images qui le sollicitent ; autrement dit le mettre en état, après avoir éprouvé toutes choses, de « retenir ce qui est bon ». Il résulte de cela que les instituteurs ne peuvent pas écarter l'image de leur enseignement. Ils doivent au contraire l'accueillir avec toute sa prolixité, en sélectionner les éléments les meilleurs et les convertir en documents. « Serions-nous tentés, écrit Roger Gal, de boudier ces moyens nouveaux

d'expression ? Attention ! Il n'est jamais recommandé de traiter l'enfant qui baigne dans ce monde audiovisuel avec des moyens étrangers ou dépassés. Il est habile de le prendre pour ce qu'il est, c'est-à-dire par ce que le monde l'a fait, et même s'il le faut réagir contre une exploitation anti-éducatrice de ces moyens, réagir à partir d'eux, en se servant d'eux ».¹

3. PLACE DE L'IMAGE-DOCUMENT DANS L'ENSEIGNEMENT

« Mais, pour être utile, écrit Ch. Brunhold, la documentation doit faire l'objet, par le professeur, d'une limitation et d'un choix judicieux. Car la documentation n'est pas une fin en soi. La fin, pour l'enseignement, c'est l'acquisition d'une culture, d'une formation de la pensée et d'une méthode. La documentation est un moyen, elle est le point de départ de la réflexion et de la recherche ».²

Ce choix sera dicté et par la valeur intrinsèque de l'image et par l'intérêt certain que cette image peut avoir pour l'enfant. Le travail de sélection n'est pas aisé ; il demande un effort soutenu d'attention et beaucoup de sagacité. Au terme de l'examen, le maître doit être certain que telle photo, par exemple, est propre à donner d'un paysage une impression fidèle, qu'elle se prête à une analyse poussée, à des comparaisons, en bref qu'elle est si bonne que l'enfant qui l'étudiera aura l'impression d'être vraiment dans le paysage évoqué et que, si la fortune lui permet de s'y rendre un jour, il aura le sentiment de se retrouver chez lui.

L'image devenue document a sa place dans tout l'enseignement. L'enseignement officiel, défini par le plan d'études, et l'enseignement marginal qui se développe à l'occasion des entretiens familiaux, — quand il s'agit de répondre aux questions des enfants (la boîte aux questions), — chaque fois qu'un élève fait une « conférence » devant ses camarades, à propos des « activités dirigées ».

Le document soutient l'enseignement classique, de nature déductive, il sert aussi et surtout d'appui à un enseignement inductif : telle affiche représentant un armailli gruyérien permet d'introduire toute la question de l'élevage du bétail et de son importance pour l'économie des cantons alpestres.

Mais quelle que soit la leçon, le document ne remplira sa mission instructrice que dans la mesure où il aura provoqué une très réelle et très intense *activité* de l'esprit des élèves. L'impression sensorielle laissée par l'image la plus excellente n'a que peu de valeur. Ce qui compte, c'est la réflexion qui se déploie à partir de l'impression : effort d'analyse et de synthèse, associations multiples, questionnements, recherches et, au terme de l'étude, essai d'expression : schéma, résumé.

4. LE CLASSEMENT DES DOCUMENTS

Le document une fois choisi mérite d'être conservé. C'est ici qu'intervient le problème du classement.

¹ *Nécessité pédagogique de la documentation.* In « Documents pour la classe », N° 27. 9. 56, p. 1.

² *Le rôle de la documentation dans l'enseignement du second degré.* (Circulaire du 13. 10. 52).

Des deux systèmes classiques, le classement par ordre alphabétique et le classement décimal, c'est ce dernier qu'il faut préférer.

Chacun connaît la classification décimale de Melvil Dewey. En voici les dix premiers chapitres :

0. Généralités
1. Philosophie et psychologie
2. Religion
3. Sciences sociales
4. Langues
5. Sciences pures
6. Sciences appliquées et métiers
7. Beaux-arts
8. Littérature
9. Histoire et géographie.

Ce système n'est certes pas parfait (un tel système le sera-t-il jamais ?) Il a cependant un double avantage : d'une part, organisant l'ensemble du savoir humain, il donne à qui s'en sert la possibilité de coordonner les connaissances progressivement accumulées ; d'autre part, étant universellement répandu, il facilite le travail des chercheurs : les mêmes matières sont rangées sous le même indice à Tokio, à Berlin ou à New York ¹.

Ce système est employé dans les Bibliothèques municipales de Genève. Le numéro 37 (Education) est développé dans une brochure du B.I.E. et sert à classer toute la documentation pédagogique théorique des enseignants. Les élèves-maîtres de Genève s'en servent pour classer leurs notes ².

Le plan de Dewey n'a cependant pas été retenu par les praticiens de l'enseignement qui, parmi les premiers, ont fait une très large place au document, je veux parler des instituteurs de la Coopérative de l'Enseignement Laïque et de leur leader Célestin Freinet. Roger Lallemand a élaboré un nouveau système qu'il estime plus pratique pour les maîtres et surtout pour *les élèves*. En voici les dix premières divisions :

0. Généralités
1. La nature
2. Agriculture et alimentation
3. Industrie
4. Commerce et transports
5. La société
6. Les idées
7. Calcul et science
8. Histoire
9. Géographie

¹ Voir « *Exposé du système de Dewey et Tables abrégées* », ouvrage publié à Bruxelles par l'Institut International de Bibliographie (Adresse : Fédération International de documentation — F.I.D. — Editions Mundaneum. S.A. Palais mondial Bruxelles).

² Bureau International d'Education « *Plan de classification de la documentation pédagogique pour l'usage courant* » (Plan élaboré par J.-L. Claparède) 14 pages.

Le plan général avec ses subdivisions est présenté dans la brochure « *Pour tout classer* »¹. Son auteur, Lallemand, a ensuite publié un « *Dictionnaire-Index alphabétique* » où 16 000 articles sont accompagnés de leur indice décimal².

Exemple : *Sucre 225*

- 2 = Culture et alimentation
- .2 = Grande culture alimentaire
- ..5 = Betteraves sucrières, Canne à sucre et sucre.

Le système Lallemand-Freinet a été adopté par un grand nombre d'instituteurs de Suisse romande. La brochure. « *Pour classer la documentation* »³ expose le système français et fournit les éléments d'une adaptation suisse (instruction civique, histoire et géographie). A Genève Messieurs *Dessoulavy* et *Mæri* ont préparé une adaptation genevoise pour l'histoire de Genève et la géographie du canton notamment⁴.

« *Pour tout classer* » est adopté par l'Ecole normale de Neuchâtel ; il est diffusé dans les cours annuels de la Société Suisse de Travail manuel et de Réforme scolaire (Sauvain de Bienne) ; il est employé à Genève par une cinquantaine de maîtres (un cours spécial eut lieu en septembre 1956 ; il groupait 25 instituteurs et institutrices). L'importance de la diffusion de ce système m'a enclin à en recommander l'adoption à nos élèves-maîtres et à notre Centrale de documentation en voie de création. Je l'ai fait parce que j'estime que les expériences de Lallemand et de ses amis méritent d'être prises en considération, je l'ai fait aussi en raison du grand nombre d'instituteurs qui l'emploient. Je regrette pourtant que l'équipe Freinet n'ait pas cru pouvoir adopter le plan de Dewey. Ce faisant, les instituteurs me paraissent s'être privés, eux et leurs élèves, des avantages matériels et moraux que leur aurait valu l'adoption d'un système plus universel que le leur.

5. LA VALEUR CULTURELLE DU CLASSEMENT

Un plan de classement s'impose par son caractère pratique. Disons encore une fois que tout système de ce genre ne donnera cependant jamais entière satisfaction à chacun. Pourtant en raison même de sa très grande utilité, il convient de l'adopter et de s'y tenir. Le système décimal d'ailleurs est doué d'une grande souplesse et permet toutes les adaptations particulières sans que pour autant son économie générale se trouve modifiée.

¹ Lallemand (Roger), « *Pour tout classer* » (Partie A), « Brochures d'Education Populaire », février 1939, 3^e édition. Editions de l'Ecole Moderne Française. Cannes (A.M.).

² Lallemand (Roger) « *D.I.* », Dictionnaire-index alphabétique. Partie B de « *Pour tout classer* ». Editions de l'Ecole Moderne Française. Cannes 1947.

³ « *Pour classer la documentation* », Brochure N° 59 de la Collection « Documentation scolaire » ; Société Pédagogique romande ; publications de l'« Educateur ». Ce texte a paru dans « Educateur », N° 16, Montreux, 23. 4. 55.

⁴ « *Supplément genevois à Pour tout classer de Lallemand* ». Sept feuilles cyclotypées obtenables à la Centrale genevoise de documentation, Ecole du Parc Geisendorf.

Le fait de classer des documents comporte néanmoins une valeur qui transcende le domaine pragmatique. Le classement est un élément de la culture. Georges Duhamel a pu dire : « La culture véritable, c'est, très exactement, ce qui permet d'aller chercher et retrouver les choses où elles sont »¹. L'instituteur qui classe ses images comme aussi toutes ses notes, se cultive et il le fait non seulement parce qu'il peut mettre chaque chose à la place où il pourra la retrouver, mais aussi parce que le classement — et très particulièrement dans un système décimal comme celui de Dewey ou de Lallemand — situe le document dans le grand ensemble des connaissances humaines. La culture consiste dans la multiplicité des relations de tous ordres que l'esprit instaure entre les éléments dont il se nourrit. Classer un document, c'est aussitôt l'introduire dans un réseau de relations, relations proches ou lointaines, relations qui unissent au semblable ou qui s'opposent à lui, qui donnent à ce même document une vigueur nouvelle. S'il est vrai que la culture, comme la science aussi, est d'abord faite de rapports, le document naît pleinement à l'existence à partir du moment où il devient partie constituante d'un rapport, où il acquiert une polarité. A la limite, on pourrait même soutenir que c'est le classement qui fait le document.

Notons aussi que le fait de situer une notion à la place qui lui convient dans le grand édifice du savoir humain est, pour l'esprit, exercice salutaire. Il le contraint à prendre de l'altitude, à forcer les limites d'une spécialisation excessive ; il lui fait respirer l'air salubre de l'universel.

Des documents non classés n'ont que peu de valeur ; de plus ils encombrant aussi bien les rayons où ils sont entreposés que l'esprit de leur propriétaire. Leur assigner la place exacte qui leur revient, libère l'esprit et provoque un appel de nouveauté. La voie est désormais libre pour de nouvelles acquisitions. La curiosité se fait plus vive. La collection qui se constitue prend un aspect dynamique : les éléments vieillissent sont éliminés ; les apports nouveaux se multiplient et viennent s'ajouter au lot initial comme des rameaux qu'on aurait entés sur une souche pleine de sève.

Le système de classement et le matériel qui sert à l'actualiser, constituent un outil de travail intellectuel, outil moderne qui allège la tâche du maître. Classer des documents selon un certain plan, c'est adopter une méthode de travail, c'est mettre de l'ordre dans son action, c'est rendre cette dernière productive. Le Docteur P. Chavigny écrivait en 1932 :

« La science des modes de travail est une sorte d'introduction aux travaux de l'esprit, elle mérite une place dans la science de l'éducation, place qui, je l'espère, lui sera donnée plus tard, mais qu'il faut encore, à l'heure actuelle, réclamer pour elle. »²

N'est-il pas permis de dire que le fichier documentaire fait entrer aujourd'hui dans l'école cette science des modes de travail ?

¹ *Pour la culture et la civilisation* in « *Problèmes d'aujourd'hui vus par André Maurois, Louis de Broglie, Albert Caquot, Georges Duhamel, présentés par Larousse* ». Centième anniversaire de la fondation de la maison Larousse. Paris 1952.

² Dr P. Chavigny, « *Organisation du travail intellectuel* ». Paris, 1933. Delagrave, p. 20.

Enfin un système de classement, dans la mesure où le nombre de ceux qui l'emploient grandit, a une vertu de collégialité. Il facilite les échanges, il instaure d'individu à individu, de maître à maître, des liens qui rappellent ceux que noue une langue commune. Le classement Lallemand unit tous les instituteurs de l'Ecole Moderne Française ; il unit chaque jour davantage les instituteurs de Suisse romande.

6. LE FICHER ET LES CENTRES DE DOCUMENTATION

Si le classement des images-documents suppose un plan de classement, encore faut-il que le maître ait à sa disposition un certain matériel : dossiers pour recevoir les images, caisses où serrer les dossiers.

Les normaliens de Neuchâtel confectionnent eux-mêmes leurs caisses ; à Genève, des maîtres en ont fait autant l'automne dernier. Cette année, aux Etudes pédagogiques nous avons fait l'essai de dossiers suspendus (système Monomap, format 32 × 24 cm) et de caisses spéciales (on ne peut songer au meuble acier « Erga ») ! Le dossier suspendu me paraît avoir le grand avantage de se manier très facilement ; il est de grande contenance et s'extrait de la caisse aussi aisément qu'une fiche ordinaire ; un enfant aussi peut l'y remettre sans peine.

Nos candidats ont acquis le matériel suivant pour constituer leur fichier personnel : Les deux ouvrages de Lallemand, deux caisses (35 × 32, 5 × 27 cm) et 130 dossiers suspendus. Coût total = 120.— francs. Le Département a accordé à chacun une subvention de 60 francs.

Chaque maître devrait avoir dans sa classe, son propre fichier. Celui-ci serait constitué en fonction des besoins de l'enseignement et des intérêts des élèves. Le fichier devient vite le reflet de la personnalité de l'instituteur. En effet, le fichier documentaire n'a en lui-même rien de contraignant. Il ne fait que proposer à quiconque un moyen modeste, mais sûr, de donner à la documentation le caractère de disponibilité qu'elle doit toujours avoir. Dans ses alvéoles, le maître déposera le miel intellectuel qu'il aura lui-même élaboré. Certains maîtres préféreront avoir leur fichier chez eux, hors de la portée de leurs élèves. Cela me paraît une vue un peu étroite des choses. Le fichier documentaire est un instrument vivant qui doit faire partie de la classe. C'est une sorte de conseiller que l'on peut consulter à n'importe quel moment. C'est un ami qui nous donne beaucoup et auquel en retour, il faut aussi beaucoup donner. A cet égard, je pense que l'approvisionnement du fichier de classe pourra comprendre des documents que j'appellerai *primaires*, documents de grande qualité conservés avec soin et destinés à illustrer les leçons du maître ou les exposés des élèves. On pourra aussi y trouver des documents *secondaires*, images de seconde qualité trouvées par les élèves dans des journaux, des prospectus et qui pourront servir à illustrer telle page d'album qui ne saurait avoir les honneurs d'un document coûteux. L'accueil de ces documents dits *secondaires*, me paraît important : il maintient l'intérêt des enfants, il les encourage à faire des recherches et contribue à valoriser les apports les plus humbles mais qui peuvent être les prémices de belles moissons futures.

Je pense aussi que le maître fera bien d'initier, le plus vite possible, ses élèves au maniement du fichier : chercher un document et l'y remettre, apprendre à classer à l'endroit le meilleur tel autre document nouvellement arrivé. Travail délicat mais bien propre à enseigner aux enfants l'art difficile de se cultiver. Et s'il arrive qu'un de nos écoliers se mette à confectionner, chez lui, son propre fichier, nous pourrions être fiers. Cet élève aura acquis, grâce à nous, une méthode de travail qui l'accompagnera sa vie durant.

Chaque grande école devrait avoir son fichier général où maîtres et élèves pourraient venir s'approvisionner. Enfin les centres cantonaux de documentation secondaire pourraient prendre une plus grande extension. Mais pour que vive un fichier — et un fichier est un véritable organisme — il faut un homme qui l'anime et soit responsable de sa conservation comme de son développement. Il faudrait aussi que des liens s'établissent entre les centres. Un bulletin pourrait unir nos centres cantonaux. On y trouverait des nouvelles relatives à la vie de chaque centre, des informations quant aux sources de documents, des comptes rendus d'expériences.

Un centre de documentation devrait tenir à la fois du musée, de la bibliothèque, du club et de l'atelier. Par club, j'entends que les maîtres devraient pouvoir se retrouver au centre et y discuter de leurs problèmes. Pour cela quelques fauteuils et des tables basses seraient utiles. L'atelier dans un coin de la salle, servirait à confectionner des caisses, des cartonnages, à monter des images sur carton.

L'approvisionnement des centres se fait par les maîtres d'abord. Les autorités scolaires fournissent des fonds. Les enfants aussi apportent beaucoup, leurs parents aussi. Pourquoi ne pas faire visiter à ces derniers nos fichiers et nos centres ? Ils auraient l'occasion de constater que le maître n'est pas un simple enseignant mais un véritable technicien du travail intellectuel et de la culture.

7. LES SOURCES DE DOCUMENTATION

Les sources sont nombreuses et peuvent conduire à la dispersion. Choix et lucidité d'esprit s'imposent une fois de plus.

Et tout d'abord prenons garde de ne pas oublier nos honnêtes manuels scolaires. Ils sont préparés avec beaucoup de soin et leurs illustrations sont actuellement choisies et présentées avec un souci didactique évident. La « figure » fait partie intégrante de l'exposé des faits.

Les ouvrages spécialisés qui se présentent sous forme de volumes sont aussi des sources précieuses de documentation et peut-être les meilleures. Ils ont le défaut cependant de vieillir assez vite et d'être trop rigides : impossibilité d'extraire telle image pour l'afficher dans la classe ou de la remplacer par telle autre plus évocatrice.

Il importe donc de se disposer à accueillir la documentation mobile et souvent de très haute qualité qui s'offre aujourd'hui à l'instituteur. La liste que voici est donnée à titre indicatif. Chacun pourra la compléter et l'auteur de ces lignes serait heureux qu'on veuille bien lui signaler d'autres sources.

A. — Documents préparés en vue de leur utilisation pédagogique

En Suisse ;

* **Documentation scolaire**

Société pédagogique Romande.
Publications de l'« Educateur ».
Adresse : Guilde de Documentation ;
M. Louis Morier-Genoud, inst. ;
Collège de Veytaux/Montreux.
N° 54 : Les Helvètes. N° 57 : Canton
des Grisons.

Même adresse :

* **Feuillets de documentation** publiés
par la Guilde de documentation de la
S.P.R.

La houille blanche. La Suisse, vues
aériennes (épuisées).

* **Les cahiers d'enseignement pratique**

Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
59 cahiers parus à ce jour. Physique et
chimie, Histoire naturelle, Histoire, Géographie,
Economie, Littérature, Biographies,
Pédagogie.

* **La radio à l'école**

Feuillets de documentation publiés par
la commission régionale des émissions
scolaires de la Suisse romande.

* **Feuillets de documentation de l'école
normale de Neuchâtel**

Consacrés surtout à l'étude du milieu
et publiés sous la direction de
M. Adolphe Ischer, directeur de
l'école d'application de la Maladière.
Le N° 1 de la 7^e série (hiver 1954) porte
sur *Romainmôtier*. Sept pages de texte
et d'illustrations reproduits au cyclostyle
Dans la même série : *Visite de fermes
isolées* ; six pages.

* **Vingt siècles d'histoire genevoise**

par J.-F. Rouiller.
Feuillets documentaires à l'usage des
maîtres. Edités par la commission
de documentation scolaire de l'U.I.G.
sous le patronage du Département
de l'Instruction publique de Genève.
Livraison I : Genève, préhistoire ; 10
pages de textes et de dessins.

* **Tableaux scolaires suisses**

Payot & C^{ie}, Lausanne.
Commentaires publiés par l'« Educa-
teur » dans la collection « Documen-
tation scolaire ».
Brochure N° 12 : Le style baroque,
Einsiedeln.

* **La vie saine et sobre**

Affiches scolaires éditées par le Secrétariat
Antialcoolique Suisse de Lau-
sanne (Adresse : S.A.S. Lausanne 13).

Il s'agit de livraisons envoyées environ
quatre fois par an aux instituteurs qui
en font la demande. Elles comprennent
chaque fois une belle image en couleurs
propre à attirer l'attention des élèves et
quatre pages de texte à l'usage des
maîtres.

L'affiche N° 160 a pour titre *50 ans
de cars postaux*. L'image montre un car
postal au glacier du Rhône avec ce texte :
« Un bref relâchement de l'attention...
et un malheur risque de se produire ! Ce
n'est pas sans motif que l'Administration
des P.T.T. défend aux conducteurs de
consommer des boissons alcooliques avant
et pendant leur tour de service. »

* **Publications de la Vereinigung Schweizerische
Lehrschau**

Postfach 855, Zurich 22.

Cette association a pour but de fournir
aux écoles, et sans intention commer-
ciale (ses membres ne sont pas rémunérés),
un matériel didactique de qualité. Ce
matériel se présente sous forme d'élé-
gantes livraisons format A4. Couverture
illustrée en carton glacé. A l'intérieur
de nombreuses photos en couleurs et
un texte explicatif. N° 1 : *Einheimische
Tiere I* ; N° 2 : *Luftverkehr I* ; N° 3 :
Die Gotthardbahn. Contenu de cette
dernière livraison : Texte serré de 12 pa-
ges. Cinq feuilles de croquis et de cartes
géographiques. 12 planches en couleurs
(l'ancien pont du Diable et le nouveau ;
tunnels hélicoïdaux et route du Saint-
Gothard ; dans le tunnel du Saint-
Gothard, un train chargé d'automobiles ;
etc.)

En France ;

* **La documentation française**

« Centre de documentation », Paris
8^e ; 16, rue Lord-Byron. (Editions
de la Présidence du Conseil.)

Les publications tout à fait remarqua-
bles de ce Centre comprennent des
« publications périodiques » et des « ou-
vrages et collections ».

Au nombre des *publications périodiques*,
il faut retenir *La documentation photo-
graphique*. Dix séries annuelles consti-
tuant chaque fois un véritable dossier
pédagogique (Format 24 × 30) com-
prenant :

12 pages dont 4 en couleurs (8 pour
les séries sciences). Des fac-similés, cartes
géographiques, etc.

8 pages de documentation comprenant des schémas, graphiques, statistiques et de nombreux textes, témoignages contemporains, récits de voyages, etc.

Le dossier du mois N° 169, novembre 1956 : 1789, *La Prise de la Bastille*.

Quant aux **ouvrages et collections** mentionnons : *Cent chefs-d'œuvre de l'art français* (1. Peintures de la grotte de Lascaux ; 10. Cathédrale Saint-Front (Périgueux) ; 41. Statues de la cathédrale de Chartres ; etc.)

Documents d'histoire de France

La Série A est épuisée. Extraits de la Série B : 4. Papyrus mérovingien ; 22. Calvin : Epître au Roi de France, préface de « L'Institution chrétienne » (1541) 32. Machines arithmétiques de Pascal (1652).

L'équipement technique de la France

9. Salle des alternateurs de Génissiat ; 19. Port pétrolier de Lavera (Bouches du Rhône) ; 23. Four Martin (Moselle) ; 54. Mise en flacon de la pénicilline ; 64. Fabrication de pâte à papier ; 82. Locomotive CC 14101 ; 100. L'aéroport d'Orly.

* **Documentation pédagogique**

Revue mensuelle d'Education et d'enseignement réalisée en coopération pédagogique.

Administration et rédaction A. Rossignol, *Montmorillon* (Vienne, France).

Livraison N° 66 (octobre 1956) : Océanie, *étude physique*. Huit planches en couleurs, deux pages de textes.

* **Documentation par l'image**

Revue mensuelle.

Fernand Nathan, Paris-6^e, rue Monsieur le Prince.

La livraison de septembre 1956 (17^e année N°1) comprend dix images en couleurs sur papier fort avec, au verso, une photo en noir portant sur le même sujet et accompagnée d'un texte explicatif. Extrait du sommaire : Une coulée d'acier. La girafe. Sarcophage étrusque. Le temple de Jupiter à Agrigente.

* **EDSCO Documents**

Publication mensuelle. Sous la direction de André et Lucien Sève. Les Editions scolaires. Chambéry. Savoie.

La livraison de février 1954 porte sur l'U.R.S.S. Elle comprend 52 pages de photos et de croquis et quatre cahiers de texte de 84 pages en tout : Littérature, Histoire, Géographie, Chant.

* **Documents pour la classe**

(Moyens audio-visuels).

Bimensuel.

Paris-6^e ; Institut Pédagogique national.

Documentation pour préparer les émissions de radio et de télévision. Textes et illustrations en noir. Au sommaire du N° du 16 mai 1957 : La Fayette. Les produits de Madagascar. Les poissons. Les oiseaux du parc royal de Laeken, etc.

* **Bibliothèque du Travail**

Magazine hebdomadaire illustré.

Publication de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne.

Direction, rédaction : Freinet. pl. Bergia, Cannes.

Administration : Editions Rossignol, Montmorillon (Vienne).

Publication illustrée destinée surtout aux élèves qui, par elle, doivent pouvoir se documenter sur les sujets les plus divers. N° 376, 22 octobre 1956 : Les étoiles - Train monorail - Savez-vous que... - Le développement du téléphone automatique - Un avion en matière plastique - Le chlore - Une ville sous la glace - Les premières traversées de l'Atlantique en avion - Dates de l'histoire du pneu.

* **Géographia**

Publication mensuelle.

Chaix ; Paris-9^e. 20, rue Bergère.

Publication richement illustrée en noir et en couleurs.

Sommaire du numéro de mars 1957 : Le problème N° 1 de l'Afrique noire. Les bédouins d'Arabie du Sud. Le plateau continental. Actualités géographiques. L'Amazone, pays de l'eau. Le Sinaï : trésor minéralogique, plateforme stratégique, ou haut lieu religieux ? Atlas de l'actualité : le Cachemire. Ezion-guéber, le port du roi Salomon sur la Mer Rouge. Courrier bibliographique.

* **Naturalia**

Publication mensuelle.

Chaix. Paris-9^e. 20, rue Bergère.

Publication richement illustrée en noir et en couleurs.

Sommaire du numéro de février 1955 : le moteur musculaire. Préparons notre aquarium d'hiver. L'ours blanc. Le thé est-il votre ennemi ? La récolte des fossiles. L'hiver au zoo. L'étrange parade de tétrodons. Actualités. La formation du sang chez les mammifères. Histoire de faux-scorpions.

* **Historia**

La revue vivante du passé. Mensuelle.

Editions Tallandier. Paris-14^e. 17, rue Remy Dumonsel.

Revue illustrée en noir.

Au sommaire du numéro d'avril 1956 : Louis Madelin : La rencontre des lis et des abeilles. Muraï : le sous-marin maudit. G. Lenôtre : Un bicentenaire : Billaud-Varenne l'obstiné. André Senet : La chasse à l'homme préhistorique. Prince Louis

de Broglie : Une des plus grandes figures de notre temps : Einstein. Georges Duhamel : Mieux qu'un grand savant. Emile Mireaux : La guerre de Troie.

* **Encyclopédie par l'image**

Paris Hachette.

Parmi les numéros parus : La préhistoire. Paris. Histoire du costume. Egypte. La Bretagne. Molière. Le ciel.

* **Le Courrier de l'UNESCO**

Revue mensuelle, illustrée.

Librairie de l'UNESCO, 19, av. Kléber, Paris.

Abondamment illustré en noir et en couleurs.

1955, N° 8-9 : *A la conquête du désert*. 1957, avril : *Notre pain quotidien*.

B. — **Guides d'expositions et de musées**

* **Préhistoire et protohistoire**

Guides illustrés I.

Musée d'Art et d'Histoire de la Ville de Genève; Salle 13. 1954. Plaquette de 32 pages : textes, cartes, photos.

* **Les Musées de Genève**

Bulletin mensuel des musées et collections de la ville de Genève.

Administration : Service des musées et collections. Hôtel municipal.

Numéro d'avril 1957, 14^e année, N° 4 : Bibliothèque publique et universitaire : *Une reliure ancienne*. Conservatoire et Jardin botaniques : *Les potentilles*. Musée d'Art et d'Histoire : *Acquisition récente de peinture contemporaine*. Museum d'histoire naturelle : *Les araignées rouges*. Musée d'ethnographie : *Céramiques précolombiennes d'Urumaco* (Venezuela).

* **Histoires de Plantes**

(Petites nouvelles du Jardin botanique, Genève.)

La direction du Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève (192, route de Lausanne) publie chaque semaine, d'avril à octobre, une feuille illustrée reproduite au cyclostyle et consacrée à une plante que l'on peut voir fleurir au Jardin botanique. Visites commentées deux fois par semaine. Feuille N° 357 du 4 mai 1957 : *La linai-grette des marais*.

C. — **Ouvrages de vulgarisation édités par des maisons de commerce à des fins publicitaires**

Albums « N.P.C.K. »

* **La nature et ses secrets**

Copyright 1953 by Société des Produits Nestlé S.A., Vevey.

Albums « Silva »

* **Le Parc National Suisse**

Edité par Genossenschaft Silva-Bilderdienst. Zurich 1949, etc.

D. — **Documents à caractère publicitaire : tourisme surtout, propagande nationale**

* **Schweiz - Suisse - Svizzera - Switzerland**

Revue éditée par l'Office National Suisse du Tourisme, Zurich-Bahnhofstrasse 9.

C'est la revue qui se trouve dans les voitures des C.F.F. L'administration de cette revue accepte d'envoyer aux instituteurs les numéros usagés.

* **Calendriers illustrés :**

Swissair, C.F.F., C.G.T.E. (tramways genevois), Services industriels, Compagnies d'assurances, etc.

* **Documents fournis par les consulats**

Esquisse d'une histoire des Etats-Unis d'Amérique

Livraison illustrée de 72 pages distribuée par le Service américain d'information.

E. — **Journaux internes et rapports de certaines grandes entreprises**

* **Bulletin des Services Industriels de Genève.**

Le N° 6 de septembre 1954 était entièrement consacré à la Grande Dixence (35 pages du texte et d'illustrations).

* **Bulletin C.G.T.E.**

Organe publié par la Direction de la Compagnie genevoise des Tramways Electriques, pour le personnel de la C.G.T.E. Le N° 36 de décembre 1942 était entièrement consacré (32 pages) à l'histoire des tramways de Genève de 1862 à 1942 (des tramways à chevaux aux trolleybus).

* **Bulletin de Sécheron**

Publié par la S.A. des Ateliers de Sécheron ; Genève. Le N° 14 de 1942 consacrait six pages aux « 50 ans des chemins de fer électriques à crémaillère » ; Le premier de ces chemins de fer ayant été celui du Salève construit en 1892.

* **Chemins de fer fédéraux Suisses**

Rapport de gestion et comptes 1956.

Une forte brochure illustrée de 102 pages format A4.

F. — **Tous les journaux illustrés et les magazines**

Imagerie en couleurs surabondante mais qu'il faut filtrer attentivement : tout n'instruit pas !

8. CONCLUSION

Considérons ces deux textes :

Introduction à l'*Encyclopédie par l'image* de la maison Hachette :
« L'image est reine : nous vivons au siècle de la photographie. Dans les quotidiens, dans les revues, dans les magazines, c'est l'image qui nous renseigne la première, et d'un simple coup d'œil, sur les événements du jour, les découvertes scientifiques aussi bien que les nouveautés de l'art. Le texte ne vient qu'après ».

Victor Hugo, « *Notre Dame de Paris* », Livre cinquième, chap. I :
« L'archidiacre considéra quelque temps en silence le gigantesque édifice, puis étendant avec un soupir sa main droite vers le livre imprimé qui était ouvert sur sa table et sa main gauche vers Notre-Dame, et promenant un triste regard du livre à l'église :

— Hélas dit-il, ceci tuera cela ».

L'image de pierre détrônée par le texte imprimé. Se pourrait-il que ce dernier fût, à son tour, détrôné par l'image colorisée ?

Une chose est certaine, l'image s'impose à l'homme contemporain. Elle le sollicite sensoriellement et l'atteint en ses points de moindre résistance. Elle menace ainsi de l'aliéner. Et pourtant l'image — qu'on songe à tant d'admirables reproductions d'art — porte en elle une promesse de culture.

La tâche de l'école est dès lors toute tracée : accueillir le monde des images ; apprendre aux enfants à convertir les données des sens en documents ; élever ces mêmes enfants du sensible à l'intelligible.

Samuel Roller

co-directeur des Etudes pédagogiques,
Genève.
